

Carmina Aratea

Aratus ou Aratos de Soles, en grec ancien Ἄρατος ὁ Σολεός (Áratos ho Soleús) est un poète grec du III^e siècle av. J.-C. Sans être lui-même spécialiste en astronomie, il a composé un long poème qui servira de référence en la matière. Né à Soles en Cilicie, vers 315 av. J.-C., il était contemporain de Théocrite et mourut à Pella (Macédoine) vers 245 av. J.-C.

Il vécut à la cour d'Antigone Gonatas, roi de Macédoine, et a composé sur l'astronomie un poème intitulé *Les Phénomènes* et les *Pronostics*, que Cicéron, Germanicus et Avienus ont traduit en vers latins, et qui a été commenté par Hipparque, Ératosthène, Théon d'Alexandrie et Sévère Sebôkht. Il était considéré comme l'un des sept poètes de la Pléiade poétique.

Des œuvres d'Aratos, seuls *Les Phénomènes*, un poème de 1 154 vers en grec sur l'astronomie, est parvenu jusqu'à nous. La première partie expose pour l'essentiel les idées d'Eudoxe sur les positions respectives des constellations, à quoi l'auteur ajoute des considérations sur la catastérisation, transformation des êtres en astres ou constellations. La seconde partie du poème provient d'une autre source, *Des Signes du temps* de Théophraste, premier ouvrage de prévisions météorologiques en Europe, et traite des signes météorologiques (en grec ancien διοσημεῖα Διοσημεῖα : Prévisions) - parmi lesquels sont inclus les comportements des animaux. Le poème d'Aratos est réputé pour son obscurité, car l'auteur, emporté par la virtuosité poétique, a négligé la clarté de l'expression dans l'explication de la cosmologie.

Carmina Aratea

Le terme latin *carmen* signifie « poème ».

L'œuvre de Cicéron est ainsi dénommée car il s'agit de la traduction du poème d'Aratos. L'objectif de Cicéron est de donner un nouvel Aratos en latin.

Une citation nous permet de situer à peu près à quelle époque il a composé cette œuvre :

« Utar, inquit [Balbus] carminibus Arateis, quae a te admodum adulescentulo conversa ita me delectant, quia Latina sunt, ut multa ex iis memoriam tenam »

« J'utiliserai, dit Balbus, tes poèmes d'Aratos qui traduits par toi tout jeune me charment tellement que, parce qu'ils sont en latin, je garderai en mémoire un grand nombre d'entre eux. »

De plus, ils montrent l'avis favorable d'un lecteur de ces poèmes.

La traduction de Cicéron se veut fidèle (longueurs des deux œuvres équivalentes) mais il comporte néanmoins des erreurs : des erreurs sur le sens : contresens et faux-sens, méconnaissance visible de l'astronomie, omissions délibérées. Cicéron abrège parfois Aratos, il ajoute aussi des adjectifs pittoresques ou grandioses, qui s'opposent à l'écriture sobre d'Aratos. Cicéron donne vie, mouvement et passion aux personnages ; il met du *pathos* dans une traduction poétique.

Nous avons choisi deux poèmes : les Pléiades qui ont donné lieu à des groupes de poètes et le Cheval.



Les Pléiades, de la traduction à l'étude de la mythologie

Ce texte, du Grec Aratos, est une traduction de Cicéron. Il s'agit de la description d'une constellation (plus exactement un amas d'étoiles) : Les Pléiades.

**At propter laevum genus omnis parte locatas
parvas Vergilias tenui cum luce videbis.
Hae septem vulgo perhibentur more vetusto
stellae, cernuntur vero sex undique parvae.
At non interiisse putari convenit unam,
sed frustra, temere a vulgo, ratione sine ulla
septem dicier, ut veteres statuere poetae,
aeterno cunctas sane qui nomine dignant,
Alcyone, Meropeque, Celaeno Taygeteque,
Electra Asteropeque, simul sanctissima Maia.
Hae tenues parvo labentes lumine lucent ;
at magnum nomen signi clarumque vocatur,
propterea quod et aestatis primordia clarat,
et post, hiberni praepandens temporis ortus,
admonet ut mandent mortales semina terris.**

Pléioné	Atlas
PLEIADES	
+ Amants	Enfants
Alcyone + Poséidon	Aethousa
	Hyrieos Hyperenor Anthas
Célaeno + Poséidon	Lycos Nycteos Euphémos
	Dardanos Iasion Emathion
Maia + Zeus	Harmonie
Maia + Zeus	Hermès
	Glaucos Almos Thersander
Merope + Sisyphé	
Stéropé + Arès	Oenomaos
Taygète + Zeus	Lacédaemon

Traduction latine	Traduction française
<p>At propter laevum genus omnis parte locatas parvas Vergilias tenui cum luce videbis. Hae septem vulgo perhibentur more vetusto stellae, cernuntur vero sex undique parvae. At non interiisse putari convenit unam, sed frustra, temere a vulgo, ratione sine ulla septem dicier, ut veteres statuere poetae, aeterno cunctas sane qui nomine dignant, Alcyone, Meropeque, Celaeno Taygeteque, Electra Asteropeque, simul sanctissima Maia. Hae tenues parvo labentes lumine lucent ; at magnum nomen signi clarumque vocatur, propterea quod et aestatis primordia clarat, et post, hiberni praepandens temporis ortus, admonet ut mandent mortales semina terris.</p>	<p>Cependant toutes placées à côté de son genou gauche sur un espace restreint tu verras les petites Pléiades avec leur faible éclat. On raconte communément selon une ancienne tradition qu'elles sont sept étoiles, mais on n'en distingue en tout que six petites. Cependant il ne faut pas penser qu'une ait pu disparaître, mais de façon vaine, sans réflexion, sans aucune raison, par une croyance populaire elles sont dites sept, comme l'ont établi les anciens poètes, qui les honorent toutes sans exception d'un nom éternel Alcyone, Mérope, Celaeno, Taygète, Electre et Astéropé, ainsi que la très sainte Maia Elles, faibles, brillent en glissant d'une petite lumière ; mais on les désigne comme une grande et illustre constellation parce que elle éclaire le début de l'été et ensuite, annonçant la naissance de la saison d'hiver, elle rappelle que les mortels doivent confier les semences à la terre.</p>

Les Pléiades, au nombre de sept, Alcyone, Célaeno, Electre, Maia, Merope, Sterope, et Taygete, sont des sœurs, filles de Pléioné et Atlas. Elles sont les compagnes virginales d'Artémis. Si Cicéron dit d'elles qu'elles ne sont que six, c'est parce que la benjamine, Mérope, est la seule à avoir pour amant un mortel.

La légende raconte que le chasseur Orion poursuivait les sept jeunes filles, attiré par leur beauté. Pour les sauver, Zeus les métamorphosa en colombes. Elles furent catastérisées, c'est-à-dire transformées en étoiles.

Les « Pléiade » poétiques

Les différents poètes de la Pléiade antique sont : Apollonios de Rhodes, Aratos de Soles, Philiscos de Corcyre, Homère le Jeune, Lycophron, Nicandre de Colophon, Théocrite : ce groupe s'est constitué au IIIe siècle avant notre ère : à Alexandrie sous Ptolémée Philadelphie. Ils ont choisi ce nom pour se distinguer des autres poètes, et en référence à la constellation des Pléiades.

Les différents poètes de Pléiade la Renaissance française sont Pierre de Ronsard, Joachim Du Bellay, Jacques Peletier du Mans, Rémy Belleau, Antoine de Baïf, Pontus de Tyard et Étienne Jodelle. (À la mort de Jacques Peletier du Mans, Jean Dorat le remplacera au sein de la Pléiade). Leur nom d'origine était « La Brigade ». Mais le nom Pléiade a été choisi par Ronsard parce qu'ils étaient au nombre de sept, comme les Pléiade mythologiques des sept filles d'Atlas changées en constellation. Il évoque aussi le nom des sept poètes alexandrins du IIIème siècle avant Jésus-Christ.

~ Le Cheval ~

Dans les textes d'Aratos, puis de Cicéron son traducteur, il est question de la constellation du Cheval. Ce Cheval, il s'agit de Pégase, animal divin, fils de Poséidon et de la gorgone Méduse. Sorti de la plaie béante de sa mère après que le héros Persée l'a décapitée, ce cheval ailé et fougueux est connu pour avoir servi les héros antiques tel Persée.

Le texte d'Aratos :

« Au-dessus de sa tête tourne le grand Cheval qui la touche presque de l'extrémité de son ventre, par une étoile qui leur est commune, et brille au sommet de la tête de l'une et au nombril de l'autre. Il en a trois autres belles et grandes au flanc et aux épaules, placées à des distances égales ; mais sa tête n'est pas aussi belle, non plus que son cou, quoique fort long ; et pourtant la dernière étoile de sa mâchoire est aussi éclatante que ces quatre premières, toute brillantes qu'elles sont. Il n'a pas ses quatre pieds, car ce cheval sacré est coupé par le milieu au nombril. On dit qu'au haut de l'Hélicon, il a fait sortir la fontaine d'Hippocrène, car auparavant cette montagne était sans eau. Le Cheval la frappa de son pied de devant, et ce coup en fit aussitôt jaillir une source que les bergers les premiers appelèrent Hippocrène ; elle sort d'un rocher, on la voit non loin des habitants de Thespie ; mais le Cheval est au ciel, où on le voit tourner avec lui. »

Κεῖνον δὴ καὶ φασὶ καθ' ὑψηλοῦ Ἑλικῶνος
καλὸν ὕδωρ ἀγαγεῖν εὐαλδέος Ἴππουκρήνης.

Keĩnon dè kaĩ ^hasi kath'hupsèlou Hèlikònos
Kalon hudòr agageĩn eualdeos Hippocrènès

Traduction :

On dit qu'au haut de l'Hélicon, il a fait sortir la fontaine d'Hippocrène, car auparavant cette montagne était sans eau.

Pégase est à l'origine de la fontaine Hippocrène. Le terme grec associe deux racines : hippo « cheval » et crène « source »

La création de la fontaine Hippocrène est intéressante : cette fontaine était réputée en effet offrir le don de la poésie.

Il fut catastérisé quand le héros Bellérophon dont il était devenu la monture, tenta de monter jusqu'à l'Olympe. Cet acte d'orgueil fut puni : le héros tomba, mais Pégase fut accueilli dans les écuries de Zeus, puis transformé en constellation. Il est le symbole de l'inspiration poétique.